L'armée argentine aujourd'hui

Autor(en): **Rivet, Gilles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **142 (1997)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345837

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'armée argentine aujourd'hui

Par Gilles Rivet

Avec ses 2 766 889 km² et ses 32 millions d'habitants, l'Argentine a été certainement le plus francophile des pays d'Amérique latine, même si sa langue est l'espagnol. Longtemps instable, tant économiquement que politiquement ; aujourd'hui, les prémices d'une amélioration de la situation sont sensibles, bien que certains problèmes subsistent, notamment le coût élevé de la vie et l'endettement national.

Conséquence des Malouines

Les forces armées n'ont pas échappé à la crise, et la défaite des Malouines n'a pas arrangé leur popularité. Aujourd'hui, la blessure commence à cicatriser, mais il a fallu que les armées de terre, de l'air et la marine consentent à des sacrifices ! Diminution importante des crédits, suppression de la conscription, définition de missions extrêmement limitées et précises, à savoir la défense du territoire national.

Alors que le gouvernement argentin livre une véritable guerre dans le nord du pays face aux narcotrafiquants très armés, bien organisés et très incisifs, les forces armées, particulièrement l'« Ejercito » (Armée de terre) n'ont absolument pas le droit d'y participer. Seul un soutien logistique à la gendarmerie, force armée qui n'a pas trop à souffrir d'un manque de moyens financiers, est toléré.

Il existe pourtant une exception, puisque les *Mohawh*, avions biturbines biplace de reconnaissance d'origine américaine, sont employés pour le survol à basse altitude de la « Selva » (forêt vierge de la région de Missiones). Ils ont pour mission de photographier toutes les zones suspectes ou d'éventuels camps de « narco ». Ensuite, carte blanche est donnée à la gendarmerie.

Les forces armées argentines comprennent :

– L'Armée de terre ou « Ejercito », la plus importante avec 30 000 hommes.
– L'Armée de l'air ou Forcea aera, forte de 7000 hommes.
– La gendarmerie, avec 18 000 hommes, qui dépend du ministère des Armées, elle est comme la Préfecture maritime, une force de sécurité.

L'Armée de terre

L'« Ejercito » est divisée depuis peu en trois corps d'armée (Nord, Centre et Sud), en un commandement des écoles et de formation militaire. Chaque corps possède trois brigades (blindées, motorisées, de montagne, de parachutistes), ainsi qu'une force aérienne. Le bataillon 602 d'aviation dépend de l'Etat-major général (Buenos Aires).

L'équipement de l'« Ejercito » comprend 300 chars

T.A.M. (*Tank argentin moyen*), produits à partir du milieu des années 1980, équipés d'un canon 105, 58 *AMX-13*, 106 *SK-105 Kuerassiers*, 48 *AML-90 Panhard*, 30 *AMX-VCI*, 216 *TAM-VCTP*, 129 *Half track M3* américains de la Seconde Guerre mondiale retrofités avec des moteurs diesel Fiat, 262 *M-113*, 80 *Mowag* (Suisse), des canons de 75, 105, 155 mm sans recul, des canons antiaériens de 20 mm, 30 mm, 40 mm, 90 mm, des missiles *Tigercat, Blowpipe, Roland*. Un nombre considérable de mulets servent bravement et efficacement en montagne pour la reconnaissance, le transport du matériel lourd (mortiers de 81 et canons de 105 notamment).

L'aviation de l'Armée de terre aligne 6 *Agusta 109*, 3 *AS 332 Super Puma*, 3 *SA 330 Puma*, 23 *OVID Mohawk* buturbines de reconnaissance, 4 *AS 315 B Lama*, 9 *Bell UH IH*, 8 *Bell UH 12*, 1 *Casa C212*, 5 *Cessna 207*, 5 *Commodes 690*, 2 *DH C6*, 3 *Fiat G 222*, 5 *Cessna T 41*, 4 *Merlin IV* et 3 *Queen air*.

La Marine (Armada)

Si ce sont les Marines qui, le 2 avril 1982, débarquent les premiers aux Malouines, l'Armada, après la perte du vieux croiseur *Général Belgrano* d'origine américaine et rare survivant de Pearl Harbour, ne va plus se montrer face à la Navy Britannique. Le porte-avions *25 de Mayo*, orgueil de l'Armada, lui aussi vétéran de la Seconde Guerre mondiale (ex *Colossus* britannique) ne fera par exemple aucune sortie.

Assez paradoxalement, c'est dans les airs que l'on voit la Marine. Des *A 4 C Sky Hawk*, bombardant la flotte anglaise à basse altitude avec des bombes de la Seconde Guerre mondiale, resteront à jamais gravés dans l'histoire des guerres comme un acte d'héroïsme extraordinaire. De même les *Super Etendard* lançant leurs missiles *Exocet* à faible distance des navires anglais, après une navigation à très basse altitude au dessus d'une mer déchaînée. Ces actions démontrent la valeur militaire et humaine des pilotes de l'Armada.

Aujourd'hui, le manque de moyens limite les sorties en mer et les vols d'entraînement, le renouvellement du matériel ou son rétrofitage ne se fait qu'au compte goutte. La Marine, comme les Forces aériennes, a subi de plein fouet, bien plus que l'« Ejercito », la crise économique qui a ravagé le pays.

Il y a une base navale à Buenos Aires, une base aéronavale à Ezeiza (banlieue de Buenos Aires), une à la Plata, une à Rio Santiago, une à Puerto Belgravo (Ba-

hia Blanca), une à Mar del Plata et une à Ushuaia.

Le matériel navigant se limite à trois sous-marins classiques diesel d'origine allemande, 13 bâtiments « lourds » de surface, 6 destroyers et 7 frégates, 1 vieux porte-avions en carène, 2 vedettes lance-torpilles, 12 patrouilleurs de haute mer, 4 patrouilleurs côtiers, 4 dragueurs de mines, 2 chasseurs de mines, 1 transporteur de péniches de débarquement (celui de Malouines), 45 avions de combat dont 11 *Super Etendard*, 33 avions de transport et de reconnaissance), 30 avions d'entraînement. Il faut y ajouter des missiles air-surface (les célèbres *Exocet*) et des missiles air-air.

L'infanterie de marine, basée à Puesto Belgrano, est forte de 4000 hommes. Elle se divise en deux corps de troupe comprenant chacun deux bataillons, une compagnie amphibie de reconnaissance et un bataillon d'artillerie de campagne.

La Force aérienne

La Force aérienne a aussi été très durement touchée par la crise. Le matériel se fait vieux et le nombre d'heures de vol effectué par pilote se situe en dessous des normes généralement admises (en moyenne 20 heures par mois en Europe de l'Ouest). En Argentine, chaque pilote vole environ 120 heures par an, parfois moins.

Au total, la Force aérienne argentine possède 106 avions de combat à réaction et 45 *IA 58 Puccara* anti-guérilla, un biturbine fabriqué par la F.M.A. (Fabrication militaire aéronautique), la société nationale aéronautique. Elle possède aussi un certain nombre d'hélicoptères armés, type *MD 500* et *Bell UH IH*, des avions de transport et d'entraînement, en particulier le biplace *IA 63 Pampa*, un mono-réacteur construit en Argentine en collaboration avec Dornier, ce qui explique certainement son étrange air de famille avec l'*Alpha Jet* franco-allemand.

Longtemps mal considérées tant dans le pays qu'à l'extérieur, les forces armées retrouvent aujourd'hui la place qui est la leur, celle de garantes de l'intégrité territoriale. Fini aussi les ambitions politiques des militaires, la démocratie est, semble-t-il, bien implantée en Argentine.

La suppression en 1995 de la conscription obligatoire a réconcilié le peuple avec son armée. Seuls les volontaires ou les « pros » sont désormais sous les drapeaux. Cette mesure fort populaire a pourtant posé un certain nombre de problèmes aux différents états-majors, le plus sérieux étant le manque évident d'effectifs. Cependant, le système de volontariat ouvert à tous (hommes et femmes dès l'âge de 18 ans) commence à porter ses fruits et les forces armées retrouveront sous peu des effectifs suffisants.

L'autre grand problème est le manque de moyens. En attendant des jours meilleurs, l'armée argentine, grâce au « système D », maintient son personnel à un bon niveau opérationnel « Ici, chaque heure, en mer, en vol ou sur le terrain, doit compter triple », nous a confié un officier et, après avoir suivi durant trois semaines le travail de ces hommes, nous pouvons affirmer qu'il ne nous a pas menti.

G. R.